

Danuta OKON, *Imperatores Seueri et senatores, The History of Imperial Personnel Policy*. Szczecin, 2013. 1 vol., 210 p. Prix : 23 €. ISBN 978-83-7241-918-7.

Le livre, qui est la continuation d'un précédent ouvrage de l'auteur (Septimius Severus et Senatores. *Septimius Severus' Personal Policy Towards Senators in the Light of Prosopographic Research (193-211 A.D.)*, Szczecin, 2012), aborde un thème déjà balisé par la recherche récente, les relations des princes avec l'élite sénatoriale sous la dynastie des Sévères, période qui focalise les intérêts des chercheurs depuis quelques années. Il se divise en cinq chapitres, chacun consacré à un empereur de cette famille. Après une introduction qui présente la manière dont le *corpus* a été délimité (ne sont pris en compte que l'élite des sénateurs, ceux qui ont joui de la familiarité de l'empereur (*amici* ou *comites*), de sa faveur (*adlecti* ou *candidati*) ou ont exercé les fonctions de légats, consuls ou proconsuls), parcourt la bibliographie antérieure (qui gagnerait sans doute à être enrichie, notamment de certaines parutions récentes) et les sources utilisées, le bref chapitre I (p. 19-21) fait le bilan du règne de Septime Sévère (déjà traité par le volume précédent de l'auteur) à l'aide de deux tableaux qui montrent sans surprise que, malgré les épurations du début du règne ou la montée en puissance des Africains, l'*ordo senatorius* ne subit pas alors de mutations majeures. Les pages consacrées à Caracalla (23-58) sont plus denses : l'auteur passe d'abord en revue la liste des sénateurs victimes de Caracalla après l'élimination de Géta, et en infère que le fils aîné de Septime Sévère a ainsi consolidé son pouvoir à la manière de son père. Les deux sous-parties suivantes abordent la question de la *Constitutio Antoniniana* et des voyages du prince dans l'Empire, mais sans que ces développements n'apparaissent de prime abord clairement en lien avec la thématique de l'ouvrage. La suite du chapitre présente, selon les catégories définies dans l'introduction, les sénateurs connus du règne de Caracalla pour souligner que, en dépit du témoignage des sources, frappée par l'épuration qui suivit l'assassinat de Géta, l'élite de l'Assemblée a été marquée pendant le court règne de Caracalla par une grande continuité avec le règne de son père. Le chapitre 3 aborde ensuite le règne de Macrin (p. 59-75) : il montre que la bonne volonté témoignée dès son accession par le nouveau prince au Sénat a permis, malgré l'éviction de quelques-uns et la montée de proches du nouveau prince, une certaine stabilité du personnel sénatorial. Le quatrième chapitre (p. 77-105) passe au règne d'Élagabal : après avoir montré que le jeune prince eut au début de son règne une politique répressive qui renoua avec celle des premiers Sévères contre le Sénat, il conclut que si les conseillers du prince virent une montée en puissance des *homines noui* – ce qui confirmerait les assertions des sources accusant l'adolescent d'avoir promu des gens d'humble naissance – le sénat de cette époque ne subit globalement pas de changements majeurs. La dernière partie (p. 116-143) est peut-être la plus intéressante car c'est la seule qui traite d'un règne assez long pour en tirer des conclusions significatives : l'analyse d'un *corpus* relativement important de noms fait ressortir que, comme l'impliquait le discours unanime des sources, Sévère Alexandre, qui a fondé son règne sur sa bonne entente avec le Sénat, a eu la politique la plus conservatrice de la dynastie, en promouvant les descendants de vieilles familles de l'*ordo senatorius*. Mais il eut aussi un règne assez long pour assurer la carrière d'*homines noui* qui furent à leur tour à l'origine de nouvelles familles de sénateurs. La conclusion (p. 155-168) propose une synthèse, éclairée par

plusieurs tableaux comportant des données chiffrées, des acquis à propos de chaque règne et conclut que dans la lignée de Septime Sévère, ses successeurs Caracalla et Macrin, mais, surtout Élagabal, ont favorisé la promotion d'*homines noui* aux postes clefs du pouvoir de l'administration impériale tandis que l'on note la prédominance des descendants des vieilles familles sénatoriales dans les rangs des consuls ordinaires ou dans ceux des *adlecti* ou des *candidati*. Comme on pouvait s'y attendre, le plus traditionnaliste de tous a été le faible Sévère Alexandre qui a redressé le déséquilibre dont étaient victimes les anciens nobles dans les deux premières catégories. L'auteur note encore que la période est également marquée par une baisse progressive du nombre de sénateurs africains et une montée en puissance de ceux de l'Est. Ce travail, qui est le fruit d'un important dépouillement des sources historiographiques ou épigraphiques ainsi que de la littérature secondaire, met en valeur les qualités d'historienne de l'auteur. Mais, comme celle-ci le reconnaît elle-même, les lacunes du *corpus* sénatorial dont nous disposons, ainsi que la courte durée des règnes de la plupart des empereurs traités, interdisent de parvenir à des résultats aussi complets que définitifs et ne permettent fréquemment que des ajustements à la marge. On regrette en outre parfois le caractère un peu trop descriptif d'un ouvrage qui consacre beaucoup de pages au récit des règnes. La valeur des sources utilisées n'est en outre sans doute pas assez discutée : Dion Cassius, Hérodien et l'*Histoire Auguste* ne sont ainsi jaugés qu'aux pages 15 et 16 de l'introduction, alors que la partialité du premier, l'imprécision du deuxième et surtout le manque de fiabilité du troisième, notamment à propos des règnes d'Élagabal et de Sévère Alexandre, auraient mérité d'être beaucoup plus longuement développés. Il reste que l'œuvre, qui rassemble et met à jour des données jusque-là éparpillées dans de nombreuses publications et les rassemble au sein de nombreux tableaux d'une commodité certaine, sera d'une grande utilité pour les spécialistes de cette période de l'Empire.

Agnès MOLINIER-ARBO

Björn SCHÖPE, *Der römische Kaiserhof in severischer Zeit (193-235 n. Chr.)*. Stuttgart, Franz Steiner, 2014. 1 vol., 401 p. (HISTORIA-EINZELSCHRIFTEN, 231). Prix : 72 €. ISBN 978-3-515-10695-5.

Ce volume imposant constitue une nouvelle illustration de l'intérêt qu'a suscité ces dernières années l'organisation du Palais et de sa cour à l'époque sévérienne, communément considérée comme une période cruciale de transition dans l'histoire de l'Empire. L'ouvrage se divise en sept parties, dont la première est en fait l'introduction (p. 13-23) : l'auteur, après avoir fait le point des différentes caractéristiques de l'Empire sévérien qui, depuis le célèbre essai d'E. Gibbons, seraient à l'origine de ce qu'on a appelé « la crise du III^e siècle » et du passage à l'Empire tardif, présente les trois sources principales (Dion Cassius, Hérodien et l'*Histoire Auguste*) dont on dispose sur ces années, et en analyse les qualités mais aussi les limites. Le chapitre 2 propose ensuite une bibliographie critique de tous les ouvrages qui, depuis Mommsen jusqu'à nos jours, se sont penchés sur le thème et fait ressortir l'intérêt du biais par lequel il souhaite aborder l'histoire de la cour impériale : il s'inscrit dans la continuité des études qui, depuis quelques années, ont commencé à envisager celle-ci comme une véritable entité sociale révélatrice de l'évolution du régime impérial. Il l'aborde